

dist Grandgousier, trop entrepris : qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquister les royaumes, avec dommaige de son prochain frere christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Jesars, et aultres tels, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, saulver, regir, et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrasins et barbares jadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschancetés. Mieux eust-il fait soy contenir en sa maison, royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant : car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruit. Allez vous en, au nom de Dieu ; suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roy les erreurs que cognoistrez, et jamais ne le conseillez, ayant esgard à vostre profit particulier : car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entierement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval ; ainsi fault il faire entre voisins et anciens amis, veu que ceste nostre difference n'est poinct guerre proprement.

« Comme Platon, liv. V, de *Rep.*, vouloit estre non guerre nommée, ains sedition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiere, elle n'entre poinct au profond cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honneur : et n'est question, en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par nos gens, j'entends et vostres et nostres. Laquelle, encores que cogneussiez, vous deviez laisser couler oultre, car les personnages querelans estoient plus à contemner qu'à ramentevoir ; mesmement leur satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plus tost par mort me tollir de ceste vie, et mes biens deperir devant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moine, et devant tous luy demanda : « Frere Jean, mon bon amy, estes vous qui avez prins le capitaine Touquedillon icy present ? »

— Sire, dist le moine, il est present, il a aage et discretion ; j'aime mieulx que le sachez par sa confession que par ma parole. » Adonc dist Touquedillon : « Seigneur c'est luy veritablement qui m'a prins, et je me rends son prisonnier franchement.

— L'avez vous, dist Grandgousier au moine, mis à rançon ?

— Non, dist le moine ; de cela je ne me soucie.

— Combien, dist Grandgousier, voudriez vous de sa prinse ?

— Rien, rien, dist le moine ; cela ne me mene pas. »

Lors commanda Grandgousier que, present Touquedillon, fussent comptés au moine soixante et deux mille salutz pour celle prinse. Ce que fut fait ce pendant qu'on fit la collation audict Touquedillon ; auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avec luy, ou si mieulx aimoit retourner à son roy. Touquedillon respondit qu'il tiendroit le party lequel il luy conseileroit. « Donc, dist Grandgousier, retournez à vostre roy, et Dieu soit avec vous ! »

Puis luy donna une belle espée de Vienne, avec le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfeverie, et un collier d'or pesant sept cens deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, et dix mille escus par present honorable. Après ces propos monta Touquedillon sus son cheval. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes d'armes, et six vingt archiers sous la conduite de Gymnaste, pour le mener jusque es portes de la Roche Clermaud, si besoing estoit. Iceluy departy, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille salutz qu'il avoit receu, disant : « Sire, ce n'est ores que vous devez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sait quelz affaires pourroient survenir. Et guerre faite sans bonne provision d'argent n'a qu'un souspiral de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pécunes. — Donc, dist Grandgousier, à la fin je vous contenteray par honneste recompense, et tous ceux qui m'auront bien servy. »

CHAPITRE XLVII

COMMENT GRANDGOUSIER MANDA QUERIR SES LEGIONS,
ET COMMENT TOUQUEDILLON TUA HASTIVEAU, PUIS FUT TUÉ PAR LE COMMANDEMENT
DE Picrochole

En ces mesmes jours, ceux de Bessé, du Marché vieux, du bourg Sainct Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct Pol, du Vau breton, de Pantillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villeaumere, de Huymes, de Segré, de Hussé, de Sainct Louant, de Panzoust, des Coudreaux, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varennes, de Bourgueil, de l'Isle Boucard, du Croulay, de Narsay, de Cande, de Montscreau, et aultres lieux confins, envoyerent devers Grandgousier ambassades pour luy dire qu'ilz estoient advertis des torts que luy faisoit Picrochole ; et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouvoir, tant de gens que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy envoyoient, six vingt quatorze millions, deux escus et demy d'or.

Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers, quatre vingts neuf milles harquebousiers, cent quarante mille aventuriers, onze mille deux cens canons, doubles canons, basilics et spiroles; pionniers, quarante sept mille: le tout souldoyé, et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout. Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Seulement, envoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Deviniere, de Chaviny, de Gravot et Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebusiers, deux cens grosses pieces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaux legiers; tous par bandes, tant bien assorties de leurs thresauriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers et aultres gens necessaires au trac de bataille, tant bien instruits en art militaire, tant bien armés, tant bien reconnoissans et suivans leurs enseignes, tant soudains à entendre et obéir à leurs capitaines, tant expediés à courir, tant forts à choquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horologe, qu'une armée ou gendarmerie.

Touquedillon, arrivé, se presenta à Picrochole, et luy conta au long ce qu'il avoit et faict et veu. A la fin, conseilloit, par fortes paroles, qu'on fist appointement avec Grandgousier, lequel il avoit esprouvé le plus homme de bien du monde; adjoustant que ce n'estoit ny preu ny raison molester ainsi ses voisins, desquelz jamais n'avoient eu que tout bien. Et, au regard du principal, que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommaige et malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle que aisement ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé ceste parole que Hastiveau dist tout hault: « Bien malheureux est le prince qui est de telz gens servy, qui tant facilement sont corrompuz, comme je cognois Touquedillon: car je voy son couraige tant changé que volontiers se fust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler et nous trahir, s'ilz l'eussent voulu retenir; mais, comme vertu est de tous, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost cogneue et suspecte. Et, posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont ilz tousjours les meschans et traistres en abomination. »

A ces paroles, Touquedillon, impatient, tira son espée et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gauche, dont mourut incontinent. Et, tirant son coup du corps, dist franchement: « Ainsi perisse qui féaulx serviteurs blasmera. » Picrochole soudain entra en fureur, et, voyant

l'espée et fourreau tant diapré, dist: « T'avoit on donné ce baston pour, en ma presence, tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau? »

Lors commanda à ses archiers qu'ilz le missent en pieces. Ce que fut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis fit honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celui de Touquedillon jetter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges furent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commencerent à murmurer contre Picrochole, tant que Grippe-minauld luy dist: « Seigneur, je ne sçay quelle issue sera de ceste entreprinse. Je voy vos gens peu confirmés en leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourvez de vivres, et ja beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues. Davantaige, il vient grand renfort de gens à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voy point comment ce ne soit à nostre ruine totale.

— Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun: vous criez devant qu'on vous escorche. Laissez les seulement venir. »

CHAPITRE XLVIII

COMMENT GARGANTUA ASSAILLIT Picrochole DEDANS LA ROCHE CLERMAUD,
ET DEFIT L'ARMÉE DUDIT Picrochole

Gargantua eut la charge totale de l'armée: son pere demoura en son fort. Et, leur donnant couraige par bonnes paroles, promit grands dons à ceux qui feroient quelques prouesses. Puis gaignerent le gué de Vede, et, par basteaux et pons legierement faicts, passerent outre d'une traicte. Puis, considerant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault et avantageux, delibera celle nuyt sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist: « Seigneur, telle est la nature et complexion des François qu'ilz ne valent qu'à la premiere pointe. Lors ilz sont pires que diables. Mais, s'ilz sejourment, ilz sont moins que femmes. Je suis d'avis qu'à l'heure presente, après que vos gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez donner l'assault. »

L'avis fut trouvé bon. Adonc produict toute son armée en plein camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le moine print avec luy six enseignes de gens de pied, et deux cens hommes d'armes; et, en grande diligence, traversa les marais, et gagna au-dessus le Puy, jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'assault continuoît; les gens de Picrochole ne savoient si le meilleur estoit sortir hors et les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque

bande d'hommes d'armes de sa maison, et là fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les cousteaux, dont les Gargantuistes se retirèrent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceux de la ville defendoient le mieulx que pouvoient, mais les traicts passoiēt oultre par dessus, sans nul ferir. Aucuns de la bande, saulvés de l'artillerie, donnerent fierement sus nos gens, mais peu profiterent : car tous furent receuz entre les ordres, et là rués par terre. Ce que voyans, se vouloient retirer ; mais ce pendant le moine avoit occupé le passage : parquoy se mirent en fuite sans ordre ni maintien. Aucuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que, suivans les fuyans, perdissent leurs rangs, et que, sus ce poinct, ceux de la ville chargeassent sus eux. Puis, attendant quelque espace, et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avanceast pour gagner le cousteau à la gauche, pour empescher la retraite de Picrochole par celle porte. Ce que fit Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre legions de la compagnie de Sebaste ; mais si tost ne peurent gagner le hault qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole, et ceux qui avec luy s'estoient espars.

Lors chargerent sus roidement : toutesfois grandement furent endomagés par ceux qui estoient sus les murs, en coups de traicts et artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y fut revocquée. Le moine, voyant celuy costé lequel il tenoit assiegé, denué de gens et gardes, magnaniment tira vers le fort : et tant fit qu'il monta sus, luy et aucuns de ses gens, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceux qui surviennent à un conflit que ceux qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne fit onques effroy, jusques à ce que tous les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans resistance tuèrent les gardes d'icelle porte, et l'ouvrirent es hommes d'armes : et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le desarroÿ. Et par derriere renverserent toute leur force.

Voyans, les assiegés, de tous costés les Gargantuistes avoir gagné la ville, se rendirent au moine à mercy. Le moine leur fit rendre les bastons et armes, et tous retirer et resserrer par les eglises, saisissant tous les bastons des croix, et commettant gens es portes pour les garder de issir. Puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, et par outrecuidance se hazarda plus que devant, jusques à ce que Gargantua s'escria :

« Frere Jean, mon amy, frere Jean, en bon heur soyez venu ! » Adonc cognoissant Picrochole et ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuite en tous endroitz. Gargantua les poursuivit jusques près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraite.

CHAPITRE XLIX

COMMENT Picrochole fuyant fut surprins de males fortunes, et ce que fit Gargantua après la bataille

Picrochole, ainsi desesperé, s'enfuit vers l'isle Bouchart, et, au chemin de Riviere, son cheval bruncha par terre ; à quoy tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole ; puis, ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit ; mais les meuniers le meurtrirent tout de coups et le destrousserent de ses habillemens, et luy baillerent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique ; puis, passant l'eau au Port Hualx, et racontant ses males fortunes, fut advisé par une vieille lourpidon que son royaume luy seroit rendu à la venue des cocquecigrues : depuis ne scait on qu'il est devenu. Toutefois, l'on m'a dict qu'il est de present pauvre gaigne denier à Lyon, cholere comme davant. Et tousjours se guemente à tous estrangers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré en son royaume.

Après leur retraite, Gargantua premierement recensa ses gens, et trouva que peu d'iceux estoient peris en la bataille ; sçavoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates, qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoinct. Puis les fit rafraischir chacun par sa bande, et commanda es thresoriers que ce repas leur fust defrayé et payé, et que l'on ne fist outrage quelconque en la ville, veu qu'elle estoit sienne : et, après leur repas, ilz comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut fait : puis fit convenir devant soy en ladicte place tous ceux qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

CHAPITRE L

LA CONCION QUE FIT GARGANTUA ES VAINCUS

« Nos peres, ayeulx, et ancestres, de toute memoire ont esté de ce sens et ceste nature que, des batailles par eux consommées, ont, pour signe memorial des triumphes et victoires, plus voluntiers erigé trophées et mo-

numens es cœurs des vaincuz, par grace, que es terres par eux conquêtes, par architecture. Car plus estimoiēt la vive souvenance des humains acquise par liberalité que la mute inscription des arcs, colonnes, et pyramides, subjecte es calamités de l'air, et envie d'un chascun.

« Souvenir assez vous peut de la mansuetude dont ilz userent envers les Bretons, à la journée de Saint Aubin du Cormier, et à la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, et entendant admiré le bon traictement qu'ilz firent es barbares de Spagnola, qui avoient pillé, dépopulé, et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thalmondois. Tout ce ciel a esté remply des louanges et gratulations que vous mesmes et vos peres fistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assouvy de ses fortunes, envahit furieusement le pays de Onys, exerçant la piraticque en toutes les isles Armoriques et regions confines. Il fut, en juste bataille navalle, prins et vaincu de mon pere, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys et empereurs, voire qui se font nommer catholiques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné, et rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea, avec soy en son palais, et, par incroyable debonnaireté, le renvoya en sauveconduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié.

« Qu'en est-il advenu? Luy, retourné en ses terres, fit assembler tous les princes et estatz de son royaume, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous cogneu, et les pria sus ce deliberer, en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honneste, aussi en eux de honnesteté gracieuse. Là fut decreté, par consentement unanime, que l'on offerroit entierement leurs terres, domaines, et royaume, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal, en propre personne, soudain retourna avec neuf mille trente et huit grandes nauz oneraires, menant non-seulement les thresors de sa maison et lignée royale, mais presque de tout le pays. Car, soy embarquant pour faire voile au vent vesten norddest, chascun à la foulle jettoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaux, especeries, drogues et odeurs aromatiques; papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs-espics. Poinct n'estoit filz de bonne mere réputé, qui dedans ne jettast ce que avoit de singulier.

« Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mondict pere : le fait fut estimé indigne et ne fut toleré, ains fut embrassé socialement : offrit ses presens, ils ne furent receuz, par trop estre excessifz ; se donna mancipe et serf volontaire, soy, et sa posterité : ce ne fut accepté, par ne sembler equitable ; ceda, par le decret des estatz, ses terres et royaume, offrant la transaction et transport signé, scellé, et ratifié de tous ceux qui faire le devoient : ce fut totalement refusé, et les contractz jettés au feu. La fin

fut que mon dict pere, commença lamenter de pitié, et pleurer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité des Canarriens ; et, par motz exquis et sentences congrues, diminueoit le bon tour qu'il leur avoit fait, disant ne leur avoit fait bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et, si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal.

« Quelle fut l'issue? En lieu que, pour sa rançon, prinse à toute extremité, eussions peu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, et retenir pour hostagiers ses enfans aînés ; ils se sont faitz tributaires perpetuelz, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz : ilz nous furent l'année premiere icy payés ; la seconde, de franc vouloir, en payerent vingt trois cens mille escus ; la tierce, vingt six cens mille ; la quarte, trois millions, et tant toujours croissent de leur bon gré, que serons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroist les bienfaits ; parce qu'un bon tour, liberalement fait à homme de raison, croist continuellement par noble pensée et remembrance. Ne voulant donc aucunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absouls et delivre, et vous rends franes et libres comme par avant.

« D'abondant, serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles ; et vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes, et huit mille hommes de pied, sous la conduite de mon escuyer Alexandre, afin que par les jureans ne soyez outragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est icy Picrochole. Car je luy eusse donné à entendre que, sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faite ceste guerre. Mais, puisqu'il est esperdu, et ne sçait on où ny comment est esvanouy, je veulx que son royaume demeure entier à son filz ; lequel, par ce qu'est trop bas d'age (car il n'a encores cinq ans accomplis) sera gouverné et instruit par les anciens princes, et gens sçavans du royaume. Et, par autant qu'un royaume ainsi désolé seroit facilement ruiné si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'iceluy, j'ordonne et veulx que Ponocrates, soit sus tous ses gouverneurs entendant, avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant, jusques à ce qu'il le cognoistra idoine de pouvoir par soy regir et regner.

« Je considere que facilité trop enervée et dissolue de pardonner es mal-faisans leur est occasion de plus legierement de rechef mal faire, par ceste perniciose confiance de grace. Je considere que Moïse, le plus doulx homme qui de son temps fust sur la terre, aigrement punissoit les mutins et

seditioneux on peuple d'Israel. Je considere que Jules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dit Ciceron que sa fortune rien plus souverain n'avoit sinon qu'il pouvoit, et sa vertu meilleur n'avoit sinon qu'il vouloit tousjours saulver et pardonner à un chascun; iceluy toutesfois, ce non obstant, en certains endroitz punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples, je veulx que me livre, avant le departir, premiere-ment ce beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance; secondement, ses compagnons fouaciers, qui furent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant; et finalement, tous les conseillers, capitaines, officiers, et domestiques de Picrochole, lesquelz l'auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquiéter. »

CHAPITRE LI

COMMENT LES VICTEURS GARGANTUISTES FURENT RECOMPENSÉS APRÈS LA BATAILLE

Ceste concion faicte par Gargantua, furent livrés les seditioneux par luy requis, excepté Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquelz estoient fuis six heures devant la bataille : l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'autre jusques au val de Vyre, l'autre jusques à Logroine, sans derriere soy regarder, n'y prendre haleine par chemin; et deux fouaciers, lesquelz perirent en la journée. Aultre mal ne leur fit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceux qui là estoient mors, l fit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, et au camp de Bruslevieille. Les navrés il fit panser et traicter en son grand nosocomie. Après, advisa es dommaiges faicts en la ville et habitans, et les fit rembourcer de tous leurs interestz, à leur confession et serment. Et y fit bastir un fort chasteau; y commettant gens et guet, pour à l'advenir mieulx soy defendre contre les soudaines esmentes. Au departir, remercia gracieusement tous les soudars de ses legions, qui avoient esté à ceste defaicte; et les renvoya hiverner en leurs stations et garnisons : excepté aucuns de la legion decumane, lesquelz il avoit veu en la journée faire quelques prouesses, et les capitaines des bandes, lesquelz il emmena avec soy devers Grandgousier.

A la veue et venue d'iceux, le bon homme fut tant joyeux que possible ne seroit le descrire. Adonc leur fit un festin le plus magnifique, le plus abondant, et le plus delicieux que fut veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceux tout le parement de son buffet, qui estoit au pois de dix huit cens mille quatorze bezans d'or, en

grands vases d'antique, grands potz, grands bassins, grandes tasses, coupes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageoirs, et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouvrage, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceux. Plus, leur fit compter de ses coffres à chascun douze cens mille escus contens Et d'abondant à chascun d'iceux donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient sans hoirs) ses chasteaux et terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche-Clermaud; à Gymnaste, le Coudray; à Eudemon, Montpensier; le Rivau, à Tolmere; à Ithybole, Montsoreau; à Acamas, Cande; Varennes, à Chironacte; Gravot, à Sebaste; Quinquenays, à Alexandre; Ligré, à Sophrone; et ainsi de ses aultres places.

CHAPITRE LII

COMMENT GARGANTUA FIT BASTIR POUR LE MOINE L'ABBAYE DE THELEME

Restoit seulement le moine à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé; mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Saint Florent, laquelle mieulx luy diroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moine luy fit response ereemptoire que, de moines, il ne vouloit charge ny gouvernement. « Car comment, disoit il, pourrois je gouverner aultruy, qui moy mesmes gouverner ne scaurois? S'il vous semble que je vous aye faict et que puisse à l'advenir faire service agréable, octroyez moi de fonder une abbaye à mon devis. » La demande pleut à Gargantua, et offrit tout son pays de Theleme jouxte la riviere de Loire, à deux lieues de la grande forest du Port Huault. Et requis à Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres.

« Premierement donc, dist Gargantua, il n'y faudra ja bastir murailles au circuit, car toutes aultres abbayes sont fierement murées. — Voire, dist le moine, et non sans cause : où mur y a, et devant, et derriere, y a force murmur, envie, et conspiration mutue. » Davantaige, veu que, en certains convents de ce monde, est en usance que, si femme aulcune y entre (j'entends des preudes et pudiques) on nettoie la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que, si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieux par lesquelz auroient passé. Et, parce que es religion de ce monde, tout est compassé, limité, et reiglé par heures, fut decreté que là ne seroit horologe, ny quadrant aucun. Mais, selon les occasions et opportunités, seroient toutes les œuvres dispensées. « Car, disoit Gargantua, la plus vraie perte du temps qu'il sceust estoit de compter les heures. Quel bien en vient il? et la

plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. »

Item, parcequ'en iceluy temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qui estoient borgnes, boiteuses, bossues, laides, defaictes, folles, insensées, maleficiées, et tarées; ny les hommes, sinon catarrés, mal nés, niais, et empesche de maison (« A propos, dist le moine, une femme qui n'est ny belle, ny bonne, à quoy vault toille? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voire, dist le moine, et à faire des chemises »), fut ordonné que là ne seroient receu, sinon les belles, bien formées et bien naturées, et les beaux, bien formés et bien naturés.

Item, parce que es convens des femmes n'entroient les hommes, sinon à l'emblée et clandestinement, fut decreté que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y fussent les hommes; ny les hommes, au cas que n'y fussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une fois receuz en religion, après l'an de probation, estoient forcés et astrainctz y demourer perpetuellement leur vie durante, fut estably que tant hommes que femmes là receuz sortiroient quand bon leur sembleroit, franchement et entierement.

Item, parce que ordinairement les religieux faisaient trois vœux, sçavoir est de chasteté, pauvreté, et obediencie, fut constitué que là honorablement on peult estre marié, que chacun fust riche, et vesquist en liberté. Au regard de l'aage legitime, les femmes y estoient reçues depuis dix jusques à quinze ans; les hommes, depuis douze jusques à dix et huit.

CHAPITRE LIII

COMMENT FUT BASTIE ET DOTÉE L'ABBAYE DES THELEMITES

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua fit livrer de content vingt et sept cens mille huit cent trente et un mouton à la grand laine, et, par chacun an, jusques à ce que le tout fust parfaict, assigna, sur la recepte de la Dive, seize cent soixante et neuf mille escus au soleil, et autant à l'estoille poussiniere. Pour la fondation et entretenement d'icelle, donna à perpetuité vingt trois cent soixante neuf mille cinq cent quatorze nobles à la rose, de rente fonciere, indemnés, amortis et solvables par chacun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres. Le bastiment fut en figure exagone, en telle façon qu'à chacun angle estoit bastie une grosse tour ronde, à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict. La riviere de Loire descouloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit

une des tours assise, nommée Aretice. En tirant vers l'orient estoit une aultre, nommée Calær. L'aultre ensuivant, Anatole; l'aultre après, Mesembrine; l'autre après, Hesperie; la dernière, Criere. Entre chascune tour estoit espace de trois cens douze pas. Le tout basty à six estages, comprenant les caves sous terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes. Le dessus couvert d'ardoise fine, avec l'endoussure de plomb à figures de petits mannequins, et animaux bien assortis et dorés; avec les goutieres qui issoient hors la muraille entre les croisées, peintes en figure diagonale d'or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaux, qui tous conduisoient en la riviere par dessous le logis.

Ledict bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly: car en iceluy estoient neuf mille trois cens trente et deux chambres, chascune garnie de arriere chambre, cabinet, garderobe, chapelle, et issue en une grande salle. Entre chascune tour, au milieu dudict corps de logis, estoit une viz brisée dedans iceluy mesme corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpentín, longues de vingt et deux pieds; l'espeuseur estoit de trois doigtz, l'assiette par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaux arceaux d'antique par lesquels estoit reçue la clarté: et par iceux on entroit en un cabinet fait à claire voys, de largeur de ladicté viz; et montoit jusques au dessus de la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle viz on entroit de chascun costé en une grande salle, et des salles es chambres.

Depuis la tour Aretice jusqu'à Criere estoient les belles grandes librairies en grec, latin, hebrien, françois, tuscan et espagnol, disparties par les divers estages selon iceux langages. Au milieu estoit une merveilleuse viz, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle estoit faite en telle symmetrie et capacité que six hommes d'armes, la lance sur la cuisse, pouvoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment.

Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes galeries, toutes peintes des antiques prouesses, histoires et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte, comme avons dict du costé de la riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce qui s'ensuit.

CHAPITRE LIV

INSCRIPTION MISE SUR LA GRANDE PORTE DE THELEME

Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,
 Vieux matagotz, marmiteux horsouffés,
 Torcoulx, badaux, plus que n'estoient les Gotz,
 Ny Ostrogotz, précurseurs des magotz :
 Haires, cagotz, cafars empantouffés,
 Gueux mitouffés, frapparts escorniflés,
 Befflés, enflés, fagoteurs de tabus ;
 Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans
 Rempliroient mes champs
 De meschanceté ;
 Et par faulseté
 Troubleroient mes chants
 Vos abus meschans.

Cy n'entrez pas, maschefains praticiens,
 Clercs, basauchiens, mangeurs du populaire,
 Officiaux, scribes et pharisiens,
 Juges anciens, qui les bons parrociens
 Ainsi que chiens mettez au capulaire ;
 Vostre salaire est au patibulaire.
 Allez y braire : icy n'est fait excès
 Dont en vos cours on deust mouvoir proces.

Proces et debatz
 Peu font cy d'esbatz,
 Où l'on vient s'esbatre.
 A vous, pour debatre
 Soient en pleins cabatz
 Proces et debatz.

Cy n'entrez pas, vous usuriers chichars,
 Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,
 Grippeminaux, avalleurs de frimars,
 Courbés, camars, qui en vos coquemars
 De mille marcs ja n'auriez assez.
 Pointc esgassés n'estés quand cabassez
 Et entassez, poiltrons à chicheface :
 La male mort en ce pas vous deface!

Face non humaine
 De telz gens, qu'on mene
 Braire ailleurs : céans
 Ne seroit séans.
 Vuidez ce dommaine,
 Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous rassotés mastins,
 Soirs ny matins, vieux chagrins, et jaloux ;
 Ny vous aussi, seditieux mutins,
 Larves, lutins, de dangier palatins,
 Grecs ou Latins, plus à craindre que loups ;
 Ny vous galoux, verolés jusqu'à l'ous ;
 Portez vos loups ailleurs paistre en bon heur,
 Croustelevés, remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduict,
 Céans est deduict
 Par joyeux accords.
 Tous sont sains au corps.
 Par ce, bien leur duiet
 Honneur, los, deduict.

Cy entrez, vous, et bien soyez venus
 Et parvenus, tous nobles chevaliers.
 Cy est le lieu où sont les revenus
 Bien advenus : afin qu'entretenus,
 Grands et menus, tous soyez à milliers.
 Mes familiers serez, et peculiers :
 Frisques, galliers, joyeux, plaisans, mignons ;
 En général tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
 Serains et subtilz,
 Hors de vilité,
 De civilité
 Cy sont les houstilz,
 Compaignons gentilz.

Cy entrez, vous, qui le saint Evangile
 En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde.
 Céans aurez un refuge et bastille
 Contre l'hostile erreur, qui tant postille
 Par son faulx style empoisonner le monde :
 Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde,
 Puis, qu'on confonde, et par voix et par rolle,
 Les ennemis de la sainte parole.

La parole sainte
 Ja ne soit extaincte
 En ce lieu très-saint.
 Chascun en soit ceinct ;
 Chascune ait enceincte
 La parole sainte

Cy entrez, vous, dames de hault parage,
 En franc courage. Entrez y en bon heur,

LIVRE I, CHAPITRE LV

Fleurs de beauté, à celeste visage,
A droit corsage, à maintien prude et sage.
En ce passage est le sejour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et, pour frayer à tout, prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et tres-bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV

COMMENT ESTOIT LE MANOIR DES THELEMITES

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique, de b alabastre. Au dessus, les trois Graces, avec cornes d'abondance; et jet toient l'eau par les mamelles, bouche, oreilles, yeulx, et aultres ouver tures du corps. Le dedans du logis sus ladicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, à beaux arcs d'antique. Au dedans desquelz estoient belles galeries longues et amples, ornées de peintures, de cornes de cerfs, licornes, rhinoceros, hippopotames, dents d'elephans, et aultres choses spectacables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Arctice jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le théâtre, et natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier, bien garnis de tous assortimens, et foison d'eau de myrte.

Jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance. Au milieu d'iceluy, le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme et de grosse halle. Du costé de la tour Criere estoit le vergier, plein de tous arbres fructiers, tous ordonnés en ordre quinceunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute sauvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc, et l'arbaleste. Les offices hors de la tour Hesperie, à simple estaige. L'escurie au dela des offices. La fau connerie au devant d'icelles, gouvernée par asturciens bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par Candiens, Venitiens et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaux paragons, aigles, gerfaux, autours, sacres, laniers, faucons, esparviers, esmerillons, et aultres; tant bien faicts et domestiqués

que, partant du chasteau pour s'esbatre es champs, prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit un peu peu loing, tirant vers le parc.

Tout les salles, chambres et cabinetz, estoient tapissés en diverses sortes, selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lietx estoient de broderie. En chascune arriere-chambre estoit un miroir de cristallin, enchassé en or fin, autour garny de perles; et estoit de telle grandeur qu'il pouvoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs: par les mains desquelz passaient les hommes, quand ilz visitoient les dames. Iceux fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de nape, et d'eau d'ange: et à chascune la precieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI

COMMENT ESTOIENT VESTUZ LES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES DE THELEMI

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis, furent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit: elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine, et passaient lesdictes chausses le genoul au dessus, par trois doigtz justement. Et ceste lisiere estoit de quelques belles broderies et descoupeures. Les jartieres estoient de la couleur de leurs bracetletz, et comprennoient le genoul au dessus et dessous. Les souliers, escarpins, et pantoufles de velours cramoyssi rouge ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine, de quelque beau camelot de soye; sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. Au dessus, la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'agueille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit, et correspondant à la disposition de l'air) de satin, damas, velours; orangé tanné, verd, cendré, bleu, jaune clair, rouge cramoyssi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodeure, selon les festes. Les robes, selon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses portraictures.

En esté, quelques jours, en lieu de robes, portoient belles marlottes des parures susdictes, ou quelques bernés à la moresque, de velours violet à frizure d'or, sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or, garnies aux rencontres de petites perles indicques. Et tousjours le beau panache, selon

les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or. En hiver, robes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de lous cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaux, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubis, balais, diamans, saphis, esmeraudes, turquoises, grenatz, agathes, berilles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps. En hyver, à la mode françoise. Au printemps, à l'espagnole. En esté, à la tusque. Excepté les festes et dimanches, esquelz portioient accoustrement françois, parce qu'il est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale.

Les hommes estoient habillés à leur mode : chausses pour les bas, d'estamet, ou serge drapée, d'escarlade, de migraine, blanc ou noir. Les haults, de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes : brodées et deschiquetées selon leur invention. Le pourpoint, de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquetés, brodés et accoustrés en paragon. Les aiguillettes, de soye de mesmes couleurs ; les fers, d'or bien esmaillés. Les sayes et chamarres, de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robes, autant precieuses comme des dames. Les ceintures, de soye, des couleurs du pourpoint : chascun la belle espée au costé ; la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et d'orfevrerie. Le poignart de mesmes. Le bonnet, de velours noir, garny de force bagues et boutons d'or. La plume blanche par dessus, mignonnement partie à paillettes d'or, au bout desquelles pendoient en papillettes beaux rubis, esmeraudes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que, par chascun jour, ilz estoient vestuz de semblable parure. Et, pour à ce ne faillir, estoient certains gentils hommes ordonnés pour dire es hommes, par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres et accoustrements tant riches, ne pensez que ny eux ny elles perdissent temps aucun : car les maistres des garderobes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoient apprinses qu'en un moment elles estoient prestes et habillées de pied en cap. Et, pour iceux accoustrements avoir en meilleure opportunité, au tour du bois de Theleme estoit un grand corps de maison, long de demie lieue, bien clair et assorty : en laquelle demouroient les orfèvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers ; et là œuvroient chascun de son mestier : et le tout pour les susdicts religieux et religieuses. Iceux estoient fournis de matiere et estoffé par les mains du seigneur Nausiclete, lequel, par chascun an, leur rendoit sept navires

des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingotz d'or, de soie crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vetusté, et chargeoient de naïve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaux coqs, comme on baille cure es faulcons.

CHAPITRE LVII

COMMENT ESTOIENT REIGLÉS LES THELEMITES A LEUR MANIERE DE VIVRE

Toute leur vie estoit employée, non par lois, statutz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit, beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ny à boire, ny à manger, ni à faire chose aultre quelconque. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause :

FAIS CE QUE VOULDRAS,

parce que gens liberes, bien nés, bien instruits, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon qui tousjours les pousse à faits vertueux, et retire de vice : lequel ilz nommoient honneur. Iceux, quand par vile subjection et contraincte sont deprimés et asservis, detournent la noble affection par laquelle à vertu franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses defendues, et convoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté, entrerent en louable emulation de faire tous ce qu'à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disoit : « Beuvons, » tous beuvoient. Si disoit : « Jouons, » tous jouoient. Si disoit : « Allons à l'esbat es champs, » tous y alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames, montées sus belles haquenées, avec leur palefroy gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portioient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon ; les hommes portioient les aultres oiseaux.

Tant noblement estoient apprins qu'il n'estoit entre eux celuy ny celle qui ne sceust lire, escrire, chanter, jouer d'instrumens harmoniques, parler de cinq à six langaiges, et en iceux composer, tant en carme qu'en oraison solue. Jamais ne furent veus chevaliers tant preux, tant gallans, tant dextres à pied et à cheval, plus verds, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient. Jamais ne furent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebres honnestes et libres, que là estoient. Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aucun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultre cause, voulust issir hors, avec soy il emmenoit

une des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son devot; et estoient ensemble mariés. Et, si bien avoient vescu à Theleme en devotion et amitié, encore mieulx la continuoient ilz en mariaige; d'autant s'entre-aimoient ilz à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces.

Je ne veulx oublier vous descrire un enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuit :

CHAPITRE LVIII

ENIGME TROUVÉ ES FONDEMENTS DE L'ABBAYE DES THELEMITES

Pauvres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cœurs, et mes dictz entendez.
S'il est permis de croire fermement
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse advenir
A prononcer les choses à venir;
Ou, si l'on peut, par divine puissance,
Du sort futur avoir la cognoissance,
Tant que l'on juge, en asseuré discours,
Des ans loingtains la destinée et cours,
Je fais sçavoir à qui le veult entendre
Que, cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tost, en ce lieu où nous sommes,
Il sortira une maniere d'hommes
Las de repos, et fâchés de sejour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Suborner gens de toutes qualités
A différents et partialités.
Et qui voudra les croire et escouster
(Quoy qu'il en doibve advenir et couster),
Ilz feront mettre en debatz apparens
Amis entre eux et les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De se bander contre son propre pere.
Mesmes les grands, de noble lieu saillis,
De leurs subjects se verront assaillis;
Et le devoir d'honneur et reverence
Perdra pour lors tout ordre et difference.
Car ilz diront que chascun en son tour
Doibt aller hault, et puis faire retour.
Et sur ce point aura tant de mesléés,
Tant de discords, venues et allées,
Que nulle histoire, où sont les grands merveilles,
Ne fait recit d'esmotions pareilles.
Lors se verra maint homme de valeur,
Par mesguillon de jeunesse et chaleur,

Et croire trop ce fervent appetit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le courage,
Qu'il n'ait emply, par noises et debatz,
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foy que gens de verité :
Car tous suivront la créance et estude
De l'ignorante et sotte multitude ;
Dont le plus lourd sera receu pour juge.
O dommageable et penible deluge!
Deluge (dis je), et à bonne raison :
Car ce travail ne perdra sa saison,
Ny n'en sera délivrée la terre,
Jusques à tant qu'il ne sorte à grand erre
Soudaines eaux ; dont les plus attempés
En combattant seront prins et trempés,
Et à bon droict : car leur cœur, adonné
A ce combat, n'aura point pardonné,
Mesme aux troupeaux des innocentes bestes,
Que, de leurs nerfs et boyaux deshonestes
Il ne soit fait, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire service.
Or, maintenant, je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos, en noise si profonde,
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront, en plus d'une maniere,
A l'asservir et rendre prisonniere,
En tel endroit que la pauvre defaicté
N'aura recours qu'à celuy qui l'a faicté.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en occident,
Lairra espandre obscurité sus elle,
Plus que d'eclipse ou de nuyt naturelle.
Dont en un coup perdra sa liberté,
Et, du hault ciel, la faveur et clarté ;
Ou, pour le moins, demeurera deserta.
Mais elle, avant ceste ruyne et perte
Aura long temps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement
Que lors Ethna ne fut tant agitée
Quand sur un filz de Titan fut jettée ;
Ne plus soubdain ne doit estre estimé
Le mouvement que fit Inarimé
Quand Tiphoeus si fort se despita
Que dans la mer les monts precipita.